

Canadiens français étaient disséminés dans toute la province. Au contraire ils sont groupés, et quatorze comtés sont maintenant en majorité français.

Ces chiffres ne sont pas donnés pour soulever le sentiment anti-français. Il ne s'agit pas de question de race, ce n'est qu'une question d'éducation. Durant la dernière décade la population d'Ontario s'est augmentée de quinze p. c.; sur ces quinze p. c., il y en avait quatre de population française. L'augmentation de la population française a été constante depuis le dix-huitième siècle, mais elle s'est surtout accentuée depuis cinquante ans. En 1851, Prescott et Russell avaient une population de 13,357 dont 4,125 français. Dix ans plus tard, les chiffres étaient de 22,323 et de 9,447, soit une augmentation de 61 p. c., et de 120 p. c., respectivement. En 1881, vingt ans plus tard, sur une population de 47,939 âmes, il y en avait 24,223 français, environ la moitié. Vingt ans plus tard, au dernier recensement, Prescott et Russell avaient une population réunie de 62,201, dont 36,712, presque 60 p. c. française. Le présent recensement, croit-on, montrera que la population française de ces deux comtés atteindra soixante-quinze pour cent. Voici donc un cas où deux comtés, presque exclusivement anglais il y a un demi-siècle, sont presque entièrement français aujourd'hui. A l'autre bout de la province, le comté d'Essex avait en 1851 une population de 16,817, dont 5,424 Canadiens-français. Au dernier recensement, la population totale était de 33,418 dans Essex-Nord avec une population française de 13,208, tandis qu'il n'y avait que 4,177 français dans Essex-Sud sur une population de 25,326. Il est probable que le recensement de 1911 montrera que la population de la bordure nord de la province s'étendant jusqu'aux frontières de Manitoba, est presque entièrement française. D'ailleurs en 1901 sur une population de 36,551, le district de Nipissing comptait 15,384 français.

Elie-J. AUCLAIR,

Secrétaire de la Rédaction.
